

Soie dite en passant...

Hiver rimant avec Guiguer et vers, essayons Louis, premier baron de Prangins, et *Bombyx mori* ; *mori* comme mûrier pour parler des vers à soie.

« Seize Livres de Soye du provenu des Vers, fait l'année dernière 1747, et Envoyée à Madame la Baronne à Paris le 13^e May 1748 ». Le Registre de la cour baillivale de Nyon relate dans son « Inventaire Des biens et Effets du Château de Prangins » de 1748 la présence dans l'étage du bâtiment d'une « Chambre des vers à soie » et indique la dernière quantité envoyée en Ville-Lumière comme réserve pour la création de la garde-robe de Judith Guiguer. L'ancienne directrice du Château, Chantal de Schoulepnikoff, se demande dans l'ouvrage pillé pour l'information ci-dessus (« Le Château de Prangins » ; MNS 1991) si cette petite sériciculture n'était juste qu'un témoignage de la volonté de l'Etat de Berne d'implanter des « industries » telles que celle-ci en Pays de Vaud. C'est vrai qu'il y a eu de la part du gouvernement bernois pendant tout le 18^e un acharnement « presque pathétique » (précise l'historien Herbert Luthy) à vouloir « faire fleurir la culture du ver à soie », ceci avec « des succès médiocres et passagers » (Luthy *dixit*). Les premiers propriétaires du Château avaient sans doute la volonté de produire la matière première de leurs habits voire tentures comme il était de bon ton de le faire en ce temps chez les aristocrates. L'inventaire de 1748 est justifié par le décès de Louis Guiguer, fin 1747 et celui, six mois plus tard, de son épouse Judith, un couple qui n'a, semble-t-il, jamais habité au Château. C'est donc le châtelain, Daniel de Ribeaupierre, sa famille et ses domestiques qui devaient suivre l'évolution et la production des *Bombyx*. Pas une sinécure ! Pour la production des seize livres mentionnées (= 18 onces à Lausanne ou 17 Unzen à Berne = +/- 8kgs), il aura fallu élever 5'000 vers (issus de 2,5g de « semence »), boulottant, entre mi mai et fin juin, plus de 130 kg de feuilles de mûrier. J'ai pu tester l'an passé combien le suivi de deux ou trois apports quotidiens de lanières de feuilles de mûrier blanc peut être astreignant. J'ai été heureux de constater que l'acharnement bernois a laissé quelques bons vieux mûriers (descendants d'arbres utilisés pour les vers ?) entre Genève et Lausanne. Il a aussi donné l'impulsion à une industrie de soieries impressionnantes, dont le dernier représentant (Abraham de Zurich) a laissé une fabuleuse collection d'archives textiles au Musée national suisse de Zurich. L'exposition « Soie pirate » y relative vaut vraiment le détour !

Bernard Messerli

Illustr. : Judith Guiguer, baronne de Prangins, habillée de soie, peinte par Lagilière



Bernard Messerli présente ses élevages de Bombyx lors d'une journée publique, fin septembre 2009

